

À Bordeaux, le 2009 fait monter la fièvre...

La grande qualité du millésime 2009 fait accourir à Bordeaux le monde entier, avec une grande inconnue : à quel prix sera-t-il vendu.

BERNARD BURTSCHY

QUALITÉ Rituellement, tous les ans au début d'avril, les projecteurs du monde du vin se focalisent sur Bordeaux où se déguste le dernier millésime, en l'occurrence, cette année, le 2009. Les indiscretions distillées, ou là, par les producteurs indiquent que 2009 est un « grand millésime ». Ce n'est pas anodin. À chaque fois qu'un grand millésime est annoncé à Bordeaux, la fièvre s'empare du monde du vin. C'était déjà le cas pour le 2000 et le 2005.

« Avec plus de 6000 professionnels inscrits, nous avons largement battu le record de 2005 et ses 5492 badges d'accès », proclame fièrement Sylvie Cazes, la présidente de l'Union des grands crus de Bordeaux, organisatrice des dégustations. Avec plus de 220 journalistes accrédités, la presse internationale est venue en grand nombre.

Le millésime 2009 figure-t-il vraiment parmi les grands millésimes ? Tous les ans, Bordeaux est tenté de faire passer comme un grand millésime le petit dernier, surtout en période de crise, lorsque les acheteurs sont rares. Ainsi les 2006 et surtout les 2007 et 2008 ont été survendus avec des prix élevés, qui pèsent toujours sur le marché, ce qui laisse certains acheteurs amers. Mais dès qu'il s'agit d'un grand millésime, tout est oublié, tous les acheteurs se doivent d'être là, car Bordeaux impose toujours sa loi sur le marché mondial.

Climatiquement, le millésime 2009 réunit les cinq conditions indispensables pour inscrire dans les grands : une floraison et une nouaison précoces tout comme la véraison fin juillet, une bonne maturation de des mois d'août et de septembre soleillés et raisonnablement arrosés, et des vendanges sous le soleil.

Résultat, les producteurs sont très satisfaits : « Je pense que j'ai réalisé le millésime de ma vie, celui dont rêve tout chef de cave », annonce fièrement Philippe Dhal-

Philippine de Rothschild, ici dans le chai de Mouton Rothschild, tient dans les mains le « Petit Bélier d'Augsbourg » signé Jacob Schenauer (XVI^e siècle) qui a servi d'emblème pour l'étiquette de la bouteille Mouton Rothschild millésimé 2000. SANDER/LE FIGARO MAGAZINE



luin, le directeur technique de Mouton Rothschild. Même son de cloche chez Frédéric Engerer, au château Latour, ou Paul Pontarlier, au château Margaux, qui ont tous, déjà, un grand nombre de millésimes au compteur, dont plusieurs mythiques. « Je n'ose y croire », chuchote Olivier Berrouet, qui va signer pour son arrivée un des plus grands petrus de l'histoire.

Cette vérité au sommet de la hiérarchie se propage-t-elle à tous les niveaux ? Du côté des bordeaux et bordeaux supérieurs, qui représentent plus de la moitié de la production en volume, les producteurs sont aussi très satisfaits comme le souligne leur président Bernard Fages : « Clairement, nous tenons un très beau millésime, ce qui nous fera du bien ! »

Faut-il pour autant acheter les yeux fermés les 2009 ? La réponse est non. La principale surprise des dégustations qui viennent d'être organisées est la grande disparité dans la qualité, bien plus grande qu'en 2005 par exemple. La date des vendanges a joué un rôle crucial : bien des merlots ont été ramassés trop mûrs, avec des degrés alcooliques élevés, et la maturité

du cépage cabernet, principal vainqueur du millésime, a été un peu juste dans le Médoc, d'où des vins herbacés. Des vignes un peu trop chargées ont aussi été un peu fatales à bien des crus. En résumé, on ne saurait trop conseiller à l'acheteur d'être très sélectif et ne pas se presser.

Les producteurs toujours enthousiastes

Dès l'annonce d'un grand millésime à Bordeaux, le consommateur se raidit : « Les vins vont être très chers, trop chers ! » Il est vrai que les 2005 et les 2000 se sont vendus à prix d'or. Certains d'ailleurs ne se sont pas remis et se négocient actuellement en dessous de leurs prix de vente en primeur, comme le souligne une étude d'Idealwine, un site Internet de référence. La décote atteint 25 % pour la plupart des seconds crus.

A quels prix seront proposés les grands 2009 ? Pour le moment, le mot est tabou à Bordeaux et le marché ressemble à une bouteille à l'encre : l'enthousiasme est de mise pour le millésime en général, d'autant que les producteurs poussent à la

roue, mais des bémols commencent à poindre sur l'hétérogénéité des vins, surtout dans les liquoreux où la qualité est grandissime mais l'acheteur absent.

Par ailleurs, l'économie mondiale n'est pas dans une période de surchauffe, comme en 2006, et les cours entre euro, dollar, yen et yuan sont très fluctuants, sans compter les stocks de 2005 qui traînent où là. Pour les prix, il faudra patienter au moins un mois pour une première éclaircie. D'ici là, les grands dégustateurs auront livré leur analyse, la situation économique se sera, on l'espère, un peu stabilisée.

D'une manière un peu étrange, grands millésimes et prospérité économique vont toujours de pair. L'inverse est vrai aussi : les médiocres millésimes 2007 et 2008 ont vu la débâcle financière. Malgré sa relative hétérogénéité, le millésime 2009 figure clairement dans les grands. L'hirondelle fait-elle le printemps ? ■

